

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 7-8

Artikel: Propos du vignoble
Autor: Mat.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Propos du Vignoble

Février s'achève ! Mars sourira-t-il à travers les averses ? Le temps reste clair, mais froid.

Les vigneron taillent. Pour tailler, il n'y a rien au coup d'œil et à la main du vigneron pour former des rangs de ceps bien ordonnés.

Pas de machine, mais le sécateur qui a remplacé depuis longtemps la « serpette », le couteau à tailler, « à pouâ » des anciens. J'entends toujours mon grand-père dire après une mauvaise année :

« Maintenant, il faut « repouâ ».

Jadis, le grand travail du printemps, c'était le fossoyage. L'automne, après les vendanges, avant les gelées, on arrachait les échaldas. On les couchait dans les rangs, par brassées régulières, la pointe qui venait d'être en terre tournée vers le haut. Comme cela, on ne plantait jamais deux ans de suite les échaldas sur la même pointe.

Au printemps, on les replantait en même temps que l'on fossoyait. Vous souvenez-vous de ces lourds fossoirs à deux berles ? (Plus tard, on eut des outils plus légers, à trois berles.) Quand on tapait sur l'échaldas pour l'enfoncer, ils vibraient comme de grands diaposons :

Zonn !... zonn !... zonn !... Si la pointe de l'échaldas était usée ou mouillée... aïe ! les phalanges du pouce en prenaient pour un coup. C'est le métier qui entre, disait-on.

C'était l'époque où l'on voyait arriver les Savoyards (la main-d'œuvre étrangère d'alors).

Ils commençaient par La Côte puis venaient jusqu'à Lavaux. Ils étaient là, fidèles, année après année, avec leur grande ceinture rouge qui tenait leur pantalon. Ils avaient leur langage, leur patois.

Je me souviens toujours d'un de ces travailleurs qui n'aimait pas planter les échaldas. Il disait à mon père :

« Patron, vous planterez les bâtons et moi je ferai les corridors ! »

Maintenant, les... corridors sont beaucoup plus larges et la charrue fait rapidement le travail. Quant aux échaldas, ils restent des années en terre...

Faire les mottes, fendre les échaldas à la hache, les égaliser et les appointir sur le banc d'âne avec le couteau à deux mains, les parer à la serpette, préparer la paille de lève, autant de travaux annexes en voie de disparaître qui occupaient le vigneron pendant la mauvaise saison.

Non, je ne regrette rien ! dit une chanson à la mode. Le vigneron de 1965 ne regrette pas le passé. Il marche avec son temps, il s'adapte aux circonstances actuelles, il transforme ses méthodes de culture.

Bientôt, à l'abri des murs, quand la terre sera un peu réchauffée, la sève montera dans les ceps, les petits boutons maintenant inertes se gonfleront, le cycle vigneron recommencera. Qu'il vous soit propice, gens de la vigne !

MAT.